

Savoirs autochtones et science – trousse de ressources pédagogiques

Note au personnel enseignant

Ce document porte sur les peuples indigènes et leurs savoirs, pratiques, coutumes et modes de vie ancestraux; dès lors, tout modèle, programme, objectif, processus ou résultat doit être approprié et tenir compte de leur perspective.

Les savoirs autochtones et la science sont deux façons de connaître et d'appréhender notre monde, et tous deux ont leurs propres façons d'interpréter ces savoirs. Tous deux façonnent notre vision du monde.

Les enseignants doivent être très attentifs à la façon dont ils intègrent les connaissances autochtones. Les séquelles dévastatrices de l'époque des pensionnats indiens, l'oppression continue découlant de la *Loi sur les Indiens* et le colonialisme persistant ont entraîné la fragmentation des savoirs autochtones. En conséquence, il ne peut être tenu pour acquis que les individus, les communautés ou les régions possèdent une base de connaissances intacte. Les enseignants doivent aussi être conscients de leurs méthodes d'acquisition et de transmission des connaissances, qui sont très différentes de celles de l'éducation eurocentrique. Nous mettons le personnel enseignant en garde contre les dangers de l'appropriation (voir la section sur les lignes directrices en matière d'éthique), lorsqu'ils utilisent Internet ou d'autres sources qui ne sont pas crédibles.

Ce document vise à fournir des renseignements généraux concis au sujet du colonialisme et des répercussions qu'il a eues sur les peuples indigènes et leurs façons d'apprendre, dans l'espoir d'aider les enseignants à prendre conscience des meilleures façons d'aller de l'avant pour améliorer l'expérience scolaire de tous. Il renferme aussi des conseils et des stratégies sur la façon d'éviter l'essentialisation (traiter tous les peuples indigènes et leurs savoirs comme étant les mêmes) et l'appropriation, qui sont suivis d'exemples sur la façon d'intégrer les savoirs autochtones dans les programmes scientifiques d'une manière authentique et respectueuse. Cette ressource n'est pas exhaustive, mais elle pourra servir de point de départ aux enseignants en sciences.

Terminologie

TERMINOLOGIE

La terminologie est importante, non seulement pour comprendre ce qu'un mot signifie, mais aussi pourquoi il est utilisé et quand il est approprié ou non de l'utiliser. Il est recommandé, à titre de pratique exemplaire, que les enseignants trouvent le nom que préfère utiliser une communauté ou un peuple pour se désigner. Par exemple, au lieu de dire « cette personne est une Première Nation », il peut être plus juste et plus respectueux de dire qu'« elle est Anishinaabe ».

Le texte qui suit contient des lignes directrices sur la terminologie d'usage. Certaines références sont tirées du document *Indigenous Peoples: A Guide to Terminology*, accessible dans la section consacrée aux ressources.

Terme : Indien

Signification : Dénomination officielle d'un membre d'une Première Nation inscrit aux termes de *Loi sur les Indiens*.

Usage recommandé :

Dans les citations

Dans les titres de livres, d'œuvres d'art, etc.

Dans les discussions historiques, lorsque la clarté et l'exactitude l'imposent

Dans les discussions qui portent sur des affaires juridiques et constitutionnelles et qui requièrent une terminologie précise

Dans les discussions sur les droits et les avantages accordés aux « Indiens inscrits »

Dans les données statistiques colligées en fonction de ces catégories (p. ex., le recensement)

Avertissement :

Le terme « Indien » est dénigrant et dépassé. Il doit uniquement être utilisé dans le contexte de la *Loi sur les Indiens*. (Pour des raisons politiques ou juridiques, ce terme fait encore partie de la dénomination de certains organismes.)

Terme : Peuples autochtones

Signification : Nom collectif utilisé dans la *Loi constitutionnelle de 1982* pour désigner les Indiens (ou Premières Nations), les Inuits et les Métis; sur le plan juridique, ce terme aura donc toujours une place dans la terminologie.

Avertissement :

Le terme « peuples autochtones » doit toujours être employé au long, par opposition à « Autochtone » ou « Autochtones » employés seuls.

À l'heure actuelle, le terme « peuples autochtones » ne devrait être utilisé que pour faire référence à une organisation existante ou à la *Loi constitutionnelle de 1982*.

Terme : Peuples indigènes

Signification : Nom collectif utilisé pour désigner les premiers habitants. Le terme « indigène » est, dans bien des cas, utilisé dans un contexte générique.

Usage recommandé :

À utiliser de façon interchangeable avec « premiers habitants ».

Terme : Première(s) Nation(s)

Signification : Le terme « Première Nation » est utilisé pour désigner les peuples indigènes du Canada qui ne sont ni des Métis ni des Inuits. Ce terme a été adopté dans les années 70 pour remplacer les termes « Indien » et « bande d'Indiens », que beaucoup trouvent offensants. Étant donné que le terme « Premières Nations » s'emploie pour désigner à la fois les Indiens inscrits et non inscrits, il doit être utilisé avec circonspection, surtout lorsqu'il est question de programmes à l'intention des Indiens inscrits seulement.

Il n'y a pas de définition juridique du terme « Première Nation », et il est acceptable à la fois comme nom et comme déterminant.

Usage recommandé :

À utiliser au singulier ou au pluriel pour désigner une ou plusieurs bandes.

Le terme « collectivité des Premières Nations » est un autre équivalent respectueux.

À utiliser pour remplacer le terme « Indien », lorsqu'il est question d'une personne.

Comprendre le colonialisme

[traduction libre] « Le terme *colonisation* peut être défini comme une forme d'invasion, de dépossession et d'assujettissement d'un peuple. Cette invasion n'a pas à être militaire; elle peut débuter, ou se poursuivre, par une intrusion géographique sous la forme d'ingérences agricoles, urbaines ou industrielles. Ces ingérences ont pour résultat de déposséder les premiers habitants d'une vaste superficie de terres. Ces actes sont souvent légalisés après les faits. Historiquement, les Premières Nations (définis comme des Indiens inscrits aux termes de la *Loi sur les Indiens*) ont été dépossédées d'environ 98 % de leurs terres ancestrales par divers moyens légaux, comme les traités et la *Loi sur les Indiens*... Le résultat à long terme de cette dépossession massive est l'inégalité institutionnalisée. La relation colonisateur-colonisé est par nature une relation inégalitaire qui favorise le colonisateur au détriment du

colonisé. » (Emma LaRocque,
<http://www3.nfb.ca/enclasse/doclens/visau/index.php?mode=theme&language=english&theme=30662&film=&excerpt=&submode=about&expmode=2>, document consulté
le 27/07/2016)

Dans le cas du Canada, il importe de souligner que les nations indigènes n'ont pas été défaites, pas plus qu'elles n'ont cédé leurs terres. La création du Canada résulte d'un processus de colonisation. En conséquence, les nations indigènes ont fait et continuent de faire l'objet de diverses formes d'oppression, notamment d'une loi ségrégationniste, la *Loi sur les Indiens de 1857 à aujourd'hui*. Autrement dit, le Canada s'est bâti sur le vol des terres et le génocide, et il continue de maintenir son emprise par diverses formes de racisme systémique.

La réduction au silence des voix indigènes est résumée par Bud Hall : [traduction libre] « Au fil des ans, depuis l'arrivée des Européens sur ce continent, le système d'éducation non [indigène] a effacé les récits, les histoires, les cultures, les langues et les façons de connaître des peuples [indigènes]. Ce projet de réduire au silence les premiers peuples a eu pour effet d'intensifier l'appropriation des terres, la dégradation de l'environnement, la création de pensionnats « assimilationnistes » et la perpétuation des stéréotypes racistes à l'égard des personnes d'ascendance autochtone. En outre, par l'intermédiaire de la conception de programmes d'études, de la planification de programmes, de la réforme scolaire, de l'adoption de manuels scolaires, de la limitation de l'offre linguistique et de milliers d'autres moyens de moindre envergure, de nombreux enseignants non indigènes ont participé, sciemment ou à leur insu, à cette réduction au silence dans l'enseignement. Cette exclusion systématique a eu pour effet cumulatif de rendre l'information sur la vie autochtone difficilement accessible aux élèves, professeurs et formateurs de l'éducation aux adultes. En particulier, les points de vue exprimés par les peuples autochtones en faisant entendre eux-mêmes leurs voix, sans la médiation de la culture occidentale, ont été largement absents. »

(*Pimatisiwin: The Good Life, Global Indigenous Knowledge Systems*, Priscilla Settee, 2013, p. 95)

Il est essentiel que les enseignants saisissent bien les répercussions profondes de la colonisation et les formes qu'elle revêt encore aujourd'hui. Il est tout aussi important que les enseignants reconnaissent l'influence de ces systèmes de pouvoirs et de privilèges coloniaux sur nos institutions sociales, politiques et d'enseignement, et à qui ils profitent directement.

[traduction libre] « Le privilège blanc désigne l'ensemble des avantages, des droits, des bénéfices et des choix incontestés et injustifiés accordés à des personnes uniquement parce qu'elles sont blanches. Généralement, les Blancs qui jouissent de tels privilèges n'en sont pas conscients. » – Peggy McIntosh

Les populations non indigènes, y compris les enseignants, doivent comprendre leur propre position à l'égard de la colonisation, car ils bénéficient directement des pouvoirs et des privilèges qui découlent de l'oppression sociale, politique et économique continue des peuples indigènes.

Façons de connaître

[traduction libre] « Depuis que les Européens ont entrepris de coloniser les peuples indigènes, le savoir de ces peuples est perçu comme étant en opposition binaire avec le savoir « scientifique », « occidental », « eurocentrique » ou « moderne ».

En tant qu'êtres humains, nous avons sans cesse le désir de comprendre le monde dans lequel nous vivons et notre rapport à ce monde. Nous y sommes poussés par une curiosité naturelle. La science, avec la démarche scientifique, est un moyen pour y arriver avec ses propres façons d'interpréter (ou d'expliquer) ce que nous comprenons. Les savoirs autochtones, qui sont une autre façon d'y parvenir, ont aussi leurs propres façons d'interpréter ce que nous comprenons. En raison de la colonisation, la science a joui d'une position de pouvoir et de privilège, tandis que le savoir autochtone a été et continue d'être exclu et marginalisé. Plutôt que de chercher comment tous les systèmes de connaissances peuvent contribuer à approfondir notre compréhension du monde naturel, on a jugé que le savoir « occidental » était supérieur, et cette idée est renforcée par l'exclusion, la marginalisation et l'appropriation continues des systèmes de connaissances, cultures, langues et histoires des peuples indigènes.

Quelques éléments à considérer au sujet de la science et des savoirs autochtones :

En quoi consiste...

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>La science est un type de savoir organisé sous la forme d'explications et de prédictions vérifiables. Dans cette optique, nous sommes distincts de l'environnement et pouvons donc être observés de l'extérieur.</p> | <p>Les savoirs autochtones sont issus d'une compréhension approfondie du monde naturel et de la relation étroite avec celui-ci. Plutôt que d'être distinct de l'environnement, l'être humain en fait partie intégrante, et tous les éléments de cet environnement fonctionnent comme un tout.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ces façons d’appréhender le monde qui nous entoure sont toutes deux ancrées dans leurs propres épistémologies (façons de connaître), ontologies (façons d’être) et axiologies (façons de faire).

Tandis que la science est précise quant à la façon dont le savoir est organisé, catégorisé et validé, le savoir autochtone, lui, provient de partout et de tout, dans le monde visible comme invisible. Les connaissances sont accumulées, dévoilées et transmises en fonction d’une compréhension du lien d’appartenance, du respect, de la réciprocité et du rapport à tout ce qui existe dans la création. Même si les deux systèmes de connaissances peuvent être perçus comme étant sur un pied d’égalité, ils se distinguent principalement par les méthodes d’accumulation et de transmission des connaissances.

Matière à réflexion :

D’après Gregory Cajete, la « science autochtone », en tant que processus, est issue d’une philosophie profondément ancrée dans une relation saine avec le monde naturel, qui est transmise par l’expérience directe avec un milieu et par des situations sociales et cérémonielles qui aident les membres d’une [communauté] à découvrir les relations essentielles par la participation (2000, Cajete, p. 67).

Les méthodes et outils utilisés pour accumuler et appréhender les connaissances comprennent l’observation, l’expérimentation, la signification et la compréhension, l’objectivité, l’unité, les modèles, la causalité, l’instrumentation, la technologie appropriée, l’esprit, l’interprétation, l’explication, l’autorité, le lieu, l’initiation, la cosmologie, la représentation, les humains, la cérémonie, les aînés, l’énergie vitale, les rêves, les visions et les chemins (ibid., p. 66-71). (Philosophy of Native Science. Native Science: Natural Law of independence. New Mexico: Clear Lights Publishing)

[traduction libre] « Le savoir traditionnel est plus qu’une simple compilation de faits observés dans des environnements communautaires, bien souvent éloignés. C’est un système complexe et évolué de connaissances qui s’appuie sur des siècles de savoir-faire et d’expérience. Ce savoir croît et évolue sans cesse en fonction de l’accès à de nouveaux renseignements. Pour y avoir accès, il faut considérer les peuples indigènes eux-mêmes comme des praticiens. » (CIDA, p. 3)

[traduction libre] « Les savoirs autochtones sont dérivés de la compréhension des cycles naturels de la terre et de la façon dont toutes les formes de vie sont liées entre elles dans un équilibre fragile. Ces connaissances sont acquises par le biais d’une relation étroite avec la nature, qui engendre un ensemble de croyances et de valeurs qui régissent notre mode de vie. Les savoirs autochtones ne font qu’un avec les

personnes qui les acquièrent; elles sont le savoir, elles sont la terre, et la terre est cérémonie. Tout est lié. Plus nous explorons les croyances traditionnelles dans notre système d'éducation, plus grande est notre compréhension et notre lien avec le monde naturel. »

– Isaac Murdoch, Première Nation de Serpent River

Il importe que le personnel enseignant soit conscient qu'il existe de multiples formes de savoirs autochtones, de savoirs écologiques traditionnels ou de savoirs traditionnels, qui sont d'origine locale, enracinés dans les coutumes territoriales et les relations, et propres aux gens (individuellement et collectivement). Les enseignants doivent éviter toute essentialisation de ces savoirs, car les peuples indigènes sont diversifiés et ont de nombreuses façons de s'exprimer, et tout autant de façons d'acquérir et d'utiliser les connaissances.

Aller de l'avant ensemble

[traduction libre] « *Les systèmes de connaissances des peuples indigènes, aussi variés soient leurs styles et leurs contenus, ont tous beaucoup à offrir pour le maintien de la vie sur la Terre. La plupart des savoirs traditionnels véhiculent le fait que les gens font partie de la terre et non qu'ils possèdent la terre et, à ce titre, ces gens se considèrent comme de véritables gardiens. La sagesse émanant de cette philosophie peut être avantageusement utilisée dans la planification de la durabilité.* » (Canadian International Development Agency, « *Integrating Indigenous Knowledge in Project Planning and Implementation* », 2000, p. 3)

Notre économie mondiale actuelle s'appuie sur l'extraction des ressources et la fabrication de produits pour répondre aux besoins toujours croissants de la consommation. Même si les progrès technologiques ont permis à la race humaine d'avoir une existence plus confortable, ses réserves d'eau potable s'épuisent et elle est au bord du désastre écologique. Pendant que nous réfléchissons aux mesures à prendre pour faire face aux conséquences des changements climatiques, nous devons aussi reconnaître que les savoirs autochtones seront essentiels pour trouver des solutions à ce problème. Les scientifiques occidentaux commencent à peine à comprendre aujourd'hui ce que les peuples indigènes ont toujours su.

[traduction libre] « Avant l'arrivée des Européens, l'environnement et le territoire canadiens étaient propres, sains et débordants de vitalité. Les premiers habitants de l'île de la Tortue sont à l'époque entièrement tissés dans la trame spirituelle de la terre. Pour eux, tout est vivant et a un esprit. Ils croient que le grand cœur de la Terre mère palpite dans toute chose. Leurs récits du passé sont inscrits dans des sites sacrés, et leurs légendes parent les rochers et les étoiles. Les secrets de la terre sont codés dans la langue, les chansons et les coutumes des premiers peuples. La relation symbiotique avec la Mère sacrée est ancrée dans leurs valeurs en tant que peuple. Depuis le contact avec les Européens, les premiers peuples de cette terre, sous le joug du colonialisme, ont souffert, tout comme leur environnement.

Cependant, la Terre et les peuples indigènes sont résilients et, pour cette raison, les façons de connaître des peuples indigènes refont surface, revitalisées. Il est crucial de reconnaître que la réconciliation n'est possible que si chacun fait partie de la solution. Quels que soient nos contextes culturels ou religieux, le peuple canadien a un rôle important à jouer dans la compréhension des histoires, des cultures et des points de vue des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Comprendre ces histoires, légendes et savoirs autochtones est essentiel pour trouver des solutions pour notre avenir. »

– Isaac Murdoch, Première Nation de Serpent River

Philosophy of Native Science. *Native Science: Natural Laws of Interdependence*, Gregory Cajete, Clear Light Publishers, 2000.

Pimatisiwin: The Good Life, Global Indigenous Knowledge Systems, Priscilla Settee, 2013.